



# **L'empreinte de Dieu**

Texte du message présenté  
le 20 avril 2008

**IL EST ÉCRIT**

*L'homme ne vivra pas de pain  
seulement,  
mais de toute parole qui sort  
de la bouche de Dieu.*

*Matthieu 4:4*

*Avec*

**JOSÉ ÉLYSÉE**

**IL EST ÉCRIT**

C.P. 99, succ. Rosemont  
Montréal (Québec)  
H1X 3B6

1-866-729-3515

Fax: 514-729-0033

courriel: [ilestecrit@vl.videotron.ca](mailto:ilestecrit@vl.videotron.ca)

Site Web: [www.ilestecrit.tv](http://www.ilestecrit.tv)

Chaque fois que la NASA lance une sonde en direction de la planète rouge, le monde scientifique frémit. Le non-initié n'est pas en reste, il est impatient de voir la nouvelle série d'images de la surface de Mars et espère apprendre qu'on a trouvé des traces d'une vie possible sur la planète rouge.



Vous êtes-vous demandé pourquoi cet engouement pour notre lointaine voisine. Pourquoi voulons-nous à coup de milliards explorer les planètes? Pour quelle raison sommes-nous si naturellement curieux de tout? Prenez votre Bible et nous allons tenter de répondre à cette question.

L'astronomie est bâtie sur l'a priori qu'il existe un ordre quantifiable et mesurable dans l'univers. Elle est fondée sur le présupposé que notre monde est prévisible.

Quand un scientifique s'intéresse à un sujet quelconque, il part d'une hypothèse sur les raisons qui ont présidé à l'apparition de l'objet de son étude. Il se livre ensuite à toute une batterie de tests qu'il va reproduire avec soin afin de s'assurer que sa théorie tient la route. S'il est capable de reproduire le phénomène constaté dans la nature, il acquiert la certitude qu'il a découvert la raison pour laquelle les choses se passent ainsi.

C'est cette méthode scientifique qui nous a valu au fil des ans une multitude de retombées positives. Avant que les bases d'une recherche scientifique ne soient établies de manière rationnelle, nos ancêtres se contentaient de présupposés qui, parfois, amenaient à de curieuses conclusions.

Par exemple, Aristote a affirmé que les hommes et les femmes n'avaient pas le même nombre de dents — mais avant de décréter cette pseudo-vérité, il n'a ouvert aucune bouche pour

vérifier ses déclarations. Et pendant des siècles, bien des gens ont adopté son affirmation sans vérification aucune.

Il fut une époque où on croyait dur comme fer que la vie pouvait jaillir spontanément de la matière non vivante. Si vous laissez trop longtemps un morceau de viande au soleil, il produisait spontanément des asticots.

Lorsque le Nil était en crue, il humidifiait la poussière qui produisait spontanément des grenouilles. Un silo à grain produisait des souris par génération spontanée et il paraissait évident aux anciens que de toute matière inerte pouvait brusquement jaillir la vie.

Mais un médecin du nom de Francesco Redi a remis en question cette conception des choses en 1668. Selon lui, les asticots venaient des larves des mouches; aussi vérifia-t-il de manière rigoureuse son affirmation qui se révéla exacte.



Mais, réticents à abandonner une idée chère, les scientifiques remirent en question ses recherches et il fallu attendre 1859, soit presque deux cents ans plus tard, pour que Louis Pasteur, finalement, donne raison à Redi.

Ainsi, la méthode scientifique s'est révélée un outil précieux pour la race humaine. La science a conduit à de meilleures méthodes de culture des sols, à des progrès en matière de santé, à des moyens de transport améliorés, aux multiples formes de communication, à une meilleure compréhension des lois de la génétique, autant de découvertes qui améliorent grandement notre qualité de vie.

Cependant, la méthode scientifique a malheureusement donné naissance à un sentiment d'orgueil démesuré. Nous avons, au fil du temps, cultivé l'idée selon laquelle nous pouvions nous passer de Dieu grâce aux progrès.

C'était particulièrement vrai au 19ème siècle, à l'époque où la pensée rationnelle scientifique nous faisait émerger d'une longue période d'obscurantisme. Cependant, par un mouvement de balancier, elle nous a propulsé vers un athéisme qui a poussé le philosophe allemand Nietzsche à proclamer la mort de Dieu. "Je vous en conjure, mes frères, restez fidèles à la Terre et ne croyez point ceux qui parlent d'espairs supraterrrestres. Autrefois le blasphème envers Dieu était le plus grand blasphème. Mais Dieu est mort; et avec lui sont morts les blasphémateurs."

(Friedrich Nietzsche / 1844-1900 / Ainsi parlait Zarathoustra)



Les darwinistes affirmaient que l'histoire de la création n'était que non-sens. Les marxistes déclaraient que la religion n'était qu'un outil d'oppression des classes défavorisées. Il paraissait évident aux yeux de tous à cette époque que la Bible et la science ne pouvaient faire bon ménage, et tout laissait croire que c'était la fin du christianisme.

Pourtant, les premiers scientifiques voulaient simplement découvrir comment Dieu avait créé le monde. Dans leur pensée, l'esprit scientifique reposait sur le présupposé qu'il existe un dessein mesurable et prévisible dans l'univers. Isaac Newton disait de l'univers: "Ce système absolument merveilleux ne peut que provenir de l'autorité d'un Être puissant et intelligent." Il croyait que la loi de la gravitation n'était pas le fruit d'un accident mais d'un projet soigneusement mis au point par le Créateur.



"La gravitation explique le mouvement des planètes," disait-il, "mais elle ne peut expliquer qui a mis ces planètes en

mouvement. Dieu gouverne toutes choses et il connaît tout ce qui est ou peut être fait."

Est-ce que cette déclaration nous vient d'un homme dont la foi a été ébranlée par ses découvertes scientifiques? Absolument pas!

Écoutez ce que l'apôtre Paul écrivait de son côté aux sceptiques de son époque, dans son épître aux Romains: "*En effet, les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient comme à l'oeil, depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages.*" (Romains 1:20)

Même si notre planète a été défigurée par le péché, nous pouvons encore y discerner l'empreinte de Dieu dans la parfaite synchronisation qui permet la vie sur terre.



L'air que nous respirons contient l'exacte proportion d'oxygène et d'azote nécessaire à notre survie. Si nous étions plus proches du soleil, nous serions brûlés et si nous en étions plus éloignés, nous serions frigorifiés.

La loi de la pesanteur nous maintient à la surface de la planète sans pour autant nous écraser. Et l'eau qui se dilate en gelant permet à la glace de flotter à la surface des lacs au lieu de couler à pic empêchant toute forme de vie sous-marine.

John O'Keefe, un astronome de la NASA a dit ceci: "Nous sommes, selon les normes de l'astronomie, un groupe de créatures choyé, dorloté et chéri. ... Si l'univers n'avait pas été conçu avec une précision aussi rigoureuse, nous ne serions jamais venus à l'existence. J'exprime ici mon point de vue selon lequel l'univers a été créé pour être un lieu de vie pour l'homme."

Lorsque les habitants de l'ancienne ville de Lystre virent l'apôtre Paul guérir un paralytique, ils crurent, à tort, que Paul était l'incarnation d'une divinité. Voici les termes employés par Paul pour défendre le fait qu'il n'était qu'un simple mortel. Cela se trouve dans le livre des Actes: *“Nous aussi, nous sommes des hommes de la même nature que vous; et, vous apportant une bonne nouvelle, nous vous exhortons à renoncer à ces choses vaines, pour vous tourner vers le Dieu vivant, qui a fait le ciel, la terre, la mer, et tout ce qui s'y trouve. Ce Dieu, dans les âges passés, a laissé toutes les nations suivre leurs propres voies, quoiqu'il n'ait cessé de rendre témoignage de ce qu'il est, en faisant du bien, en vous dispensant du ciel les pluies et les saisons fertiles, en vous donnant la nourriture avec abondance et en remplissant vos cœurs de joie.”* (Actes 14:15-17)

Paul présenta la création comme étant une preuve criante de l'existence de Dieu.

Philip Yancey, dans son livre intitulé 'À la recherche du Dieu invisible', considère que Dieu est impatient de se faire connaître.

Aux yeux des enfants, le but du jeu de cache-cache n'est pas tant de se cacher que d'être trouvé. Je l'ai constaté avec mes propres enfants. Lorsqu'ils s'essayaient au jeu de cache-cache, ils allaient en général se cacher aux mêmes endroits que précédemment. Et lorsque ma femme s'approchait de leur cachette, elle pouvait entendre leur fou rire. Et si, en s'approchant, elle demandait, 'Où est-il caché mon bébé chéri ?' celui-ci répondait spontanément et en toute innocence, 'Il est caché ici le bébé chéri!'

Pourquoi dévoilait-il sa cachette? Parce qu'il avait envie d'être trouvé. Et je crois que cela est vrai de Dieu également. Il désire être trouvé — et il a semé assez de preuves dans ce monde pour que cela devienne un jeu d'enfant pour celui qui le cherche.

Un article du Wall Street Journal de 1997 intitulé “La science ressuscite Dieu.” déclarait:

“...dans ces dernières décennies, les physiciens ont remarqué une chose étonnante par rapport aux lois fondamentales de la nature. Les quelque 20 paramètres qui les composent — les nombres qui gouvernent les lois de la gravitation, le ratio de la proportion des neutrons et des protons par exemple — semblent avoir été finement réglés et de manière telle que, contre toute probabilité astronomique, (d'ailleurs hautement improbable), des organismes intelligents puissent émerger. Il suffirait que la gravitation soit légèrement inférieure et aucune galaxie favorable à l'existence de la vie ne se serait formée, ou qu'elle soit le moins légèrement supérieure et le cosmos aurait implosé très peu de temps après le big bang.”

Personnellement, je souscris à la création du monde de par la volonté du Créateur, comme le révèle la Bible, bien plus qu'à un big bang sans cause ni raison. Cependant, la citation précédente, n'est pas très loin de l'idée que les découvertes de la science mènent à Dieu. Si beaucoup de scientifiques du 19ème siècle ont balayé l'existence de Dieu d'un revers de la main, aujourd'hui, ils sont de plus en plus nombreux à reconnaître son empreinte dans l'univers. Et l'article continue:

“L'univers,” comme le fait remarquer le spécialiste du cosmos Fred Hoyle “ressemble à une sorte de ‘coup monté’. Qui, si ce n'est un divin architecte, aurait pu manipuler ces 20 ‘manettes’ différentes jusqu'à ce qu'elles indiquent précisément les valeurs exactes indispensables à ce que l'organisation complète de la vie puisse ultimement apparaître?”

À la lumière des nouvelles découvertes scientifiques, la déesse raison est parfois forcée de tourner son regard en direction d'un créateur.

Robert Jastrow, directeur de l'observatoire de 'Mount Wilson' l'exprime en ces termes: "Pour le scientifique qui a vécu avec une foi intangible dans la puissance de la raison, l'histoire se termine comme un mauvais rêve. Il a gravi les montagnes de l'ignorance; il est sur le point de conquérir le sommet le plus élevé et tandis qu'il se hisse sur le dernier plateau, il est accueilli par une bande de théologiens qui s'y trouvaient depuis des siècles."

L'univers ne semble pas être un immense espace vide qui existe indéfiniment. Que l'univers soit le fruit d'une élaboration délibérée n'est pas sans rappeler la conversation de Job avec Dieu. Au lieu d'apporter une réponse au problème de la souffrance, Dieu invite Job à soulever le voile de l'univers: "*L'Eternel répondit à Job du milieu de la tempête et dit: Qui est celui qui obscurcit mes desseins Par des discours sans intelligence? Ceins tes reins comme un vaillant homme; Je t'interrogerai, et tu m'instruiras.*" (Job 38:1-3)

À la manière de la littérature sapientielle propre à l'époque, Dieu fait une entrée remarquée dans la tragédie. Il dirige le regard de Job sur la structure de l'univers et l'invite à considérer la manière dont celui-ci a été créé: "*Où étais-tu quand je fondais la terre? Dis-le, si tu as de l'intelligence. Qui en a fixé les dimensions, le sais-tu? Ou qui a étendu sur elle le cordeau? Sur quoi ses bases sont-elles appuyées? Ou qui en a posé la pierre angulaire, alors que les étoiles du matin éclataient en chants d'allégresse, et que tous les fils de Dieu poussaient des cris de joie?*" (Job 38:4-7)

Dieu utilise le langage de l'architecture lorsqu'il décrit l'univers. Il parle de fondations, de cordeau, de mesures — et même si c'est le prophète qui exprime la révélation de Dieu avec ses propres mots, il n'en demeure pas moins que le texte nous apprend une leçon importante: Dieu n'a pas jeté les bases de l'univers au hasard.

La mythologie nous a habitués à un panthéon de petits dieux créant le monde en se reprenant des dizaines de fois afin de l'améliorer au passage. Le texte de la Genèse déclare d'emblée que Dieu a fait les choses parfaites dès la première fois. Je ne suis donc pas un brouillon mais le produit d'une pensée structurée et soignée, l'empreinte de Dieu lui-même.



Au début du 13<sup>e</sup> siècle, un mathématicien du nom de Leonardo Pisano s'est penché sur un problème dont la réponse a généré une véritable révolution. Le problème avait été posé par un membre de la famille royale et disait à peu près ceci: "Un homme place une paire de lapins dans un enclos. Combien de paires de lapins peut-on espérer obtenir au bout d'une année en admettant que chaque mois, chaque paire de lapins produit une nouvelle paire de lapins, qui à son tour, devient productive dès le mois suivant?"

Leonardo a couché sur papier le nombre de lapins à la fin de chaque mois et il a trouvé la séquence numérique suivante: 0, 1, 1, 2, 3, 5, 8, 13, 21, et ainsi de suite. Et ce qui était le plus frappant dans cette séquence, c'est que chaque nombre de la séquence représentait la somme des deux chiffres qui le précédaient. Un plus un égal deux, un plus deux égal trois, trois plus deux égal cinq et ainsi de suite.

Qu'est-ce que cela a à voir avec Dieu? Eh bien, plus que vous ne pouvez l'imaginer. Au fil de ses calculs, Leonardo s'est trouvé confronté à un problème mathématique fondamental connu sous le nom de la séquence ou les nombres de Fibonacci. Et même si, au départ, elle a servi à compter des lapins, cette séquence pourrait se révéler être l'une des empreintes qui ont servi à la création de l'univers.

Les chercheurs ont remarqué que les nombres de la séquence de Fibonacci ont tous un lien privilégié avec les nombres qui les précèdent ou les succèdent. Le ratio de n'importe quel nombre de Fibonacci au nombre qui le précède est en gros de 1,618034, et le ratio de chaque nombre de Fibonacci au nombre qui lui succède est en gros de 0,618034. Fait surprenant, ce ratio se révèle être un ratio constant dans l'univers.

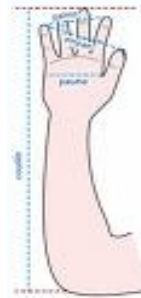
Nous l'avons surnommé le 'nombre d'or' sur lequel plusieurs œuvres architecturales et artistiques des grecs de l'antiquité sont fondées. La longueur du Parthénon, par exemple, est de 1,618034 fois sa largeur, et sa largeur est de 0,618034 fois sa longueur. Et les grecs ont créé un nombre impressionnant de leurs poteries selon le même rapport. Pourquoi l'ont-ils fait?

Ils l'ont fait parce qu'ils croyaient que ce ratio était plus plaisant à l'œil humain que n'importe quel autre. Et les objets que nous qualifions d'esthétiques aujourd'hui sont justement ceux qui respectent ce ratio.

Le visage de Mona Lisa, par exemple, est bâti sur le nombre d'or. Sa longueur est de 1,618 fois sa largeur. Et les spécialistes de la musique ont constaté que les œuvres qui nous charment le plus sont soumises au même nombre d'or — le premier mouvement représentant 1,618 fois la longueur du second.

Pourquoi trouvons-nous ce nombre si agréable à l'œil et à l'oreille? Serait-ce parce que ce ratio est celui qui se rapproche le plus de l'œuvre du Maître-Architecte? Est-ce que nous le trouvons beau tout simplement parce qu'il est la reproduction du principe de la création?

Examinons le nombre de fois que ce ratio d'or se retrouve dans la nature, et vous verrez de quoi je veux parler. Il se trouve que votre avant-bras représente approximativement 1,618 de la longueur totale de votre main.



Et chaque phalange de vos doigts fait environ 1,618 de la longueur de la suivante. Et sur le visage des personnes que nous trouvons belles, nous retrouvons partout ce rapport. Leur bouche représente 1,618 la largeur de leur nez et la distance entre leurs pupilles est approximativement de 1,618 fois la largeur de leur bouche. Ce rapport se retrouve de manière si fréquente dans les visages esthétiques que les chirurgiens esthéticiens se servent du nombre d'or pour améliorer l'apparence physique de leurs clients.

Se pourrait-il que le nombre d'or soit l'une des empreintes du Dieu de la création?

Si vous construisez une spirale fondée sur les nombres de Fibonacci, selon lequel chaque quart de tour représente 1,618 fois la distance le séparant du centre par rapport au précédent, vous obtenez une spirale connue sous le nom de la spirale d'or.



Et aussi étrange que cela puisse paraître, la plupart des spirales trouvées dans la nature correspondent au nombre d'or. Les coquillages du céphalopode, le nautilus et des escargots de mer sont construits sur le principe de la spirale d'or. Ainsi en est-il des tempêtes tropicales, des cornes des béliers, des queues des hippocampes, du limaçon de l'oreille humaine, des tourbillons des océans, de l'agencement des graines du tournesol et des pommes de pin, de la queue des comètes et des vents solaires.

Bien plus, on a constaté que le nombre de spirales du tournesol et de la pomme de pin respecte les séquences de Fibonacci.

Et s'il en faut plus pour vous convaincre, vous constaterez que les spirales qui courent en direction opposée sur une pomme de

pin ne sont pas égales. Vous verrez huit spirales dans un sens et 13 dans l'autre. Mais quel que soit le nombre c'est toujours selon la séquence de Fibonacci.

La liste des nombres d'or dans l'univers est infinie. Si vous calculez le ratio de la longueur des années des planètes de notre système solaire, il correspond toujours aux séquences de Fibonacci.

Il en est de même de l'arrangement des pétales des fleurs et de la molécule d'ADN. En fait, une spirale d'ADN est un empilement de rectangles, tous faits selon les mêmes proportions, qu'on retrouve dans le Parthénon et d'autres édifices construits selon le nombre d'or.

Les feuilles adjacentes de certains arbres sont agencées selon un angle de 137,5 degrés les unes par rapport aux autres. Cet angle, curieusement, est celui qui permet au plus grand nombre de feuilles d'être exposées au soleil. Mais encore plus curieusement, lorsque vous reproduisez cet angle à l'intérieur d'un cercle, vous obtenez deux sections qui correspondent aux ratios du nombre d'or. L'arc le plus long — vous l'avez deviné? — représente 1,618 fois l'arc le plus court.

Croyez-vous qu'il s'agit simplement de coïncidences? De l'art à la nature, en passant par la musique et la science, le nombre d'or s'y retrouve avec une régularité étonnante.

Il devient évident que Quelqu'un l'a voulu ainsi. Nous ne sommes pas le fruit d'un accident de parcours. Il semble que quelqu'un ait délibérément utilisé ce ratio comme unité de référence pour créer le cosmos.

Serait-il possible que nous soyons en train de découvrir l'empreinte d'un être suprême dans l'univers? Se pourrait-il que nous soyons malgré nous attirés par quelque chose de beau et d'esthétique parce que, inconsciemment, nous y retrouvons

l'empreinte de Dieu dans l'univers? Quelle signification donnez-vous à ces constatations?

Pour moi, les choses sont claires: nous avons une finalité. Vous n'êtes pas le fruit d'un accident. Vous n'êtes pas le produit du hasard surgi au bout de milliards d'années de tâtonnements aveugles.

Et pour vous en convaincre, sortez de votre maison et regardez le monde qui vous entoure avec d'autres yeux — car, comme le dit Paul dans son épître aux Romains, 'plus vous contemplez la nature, plus vous verrez Dieu.'

#### PRIÈRE:

Père céleste, nous constatons que nous sommes la preuve vivante qu'une main invisible a tout agencé dans l'univers. Nous découvrons qu'un Dieu d'amour, le Créateur et le sustentateur de toutes choses, nous a offert un cadeau extraordinaire en créant ce monde. Père céleste; nous languissons du désir de te voir de plus près et de te connaître encore plus. Conduis-nous dans ta présence, nous te le demandons au nom de Jésus, Amen.